

A PROPOS D'ANNIVERSAIRE : DES VŒUX ET AUTRES RITUELS LANGAGIERS

Antoine Auchlin (antoine.auchlin@unige.ch)

Résumé

Cette contribution accomplit un acte illocutoire rituel de vœu, articulé de façon hiérarchique en plusieurs sous-interventions, dans un échange commencé il y a plusieurs années, et dont j'espère qu'il n'est pas près de s'achever. Ces lignes n'en sont qu'un constituant intermédiaire. L'objet de cette intervention intermédiaire est d'accomplir un acte illocutoire de vœu de circonstance, et de l'intégrer pragmatiquement, comme argument pratique, dans une activité (perlocutoire) de plus grandes portée et envergure : tenter de te convaincre qu'il n'est pas raisonnable d'espérer rendre compte de l'usage du langage hors de la soupe des affects. Pour se prononcer sur cette soupe, il faut se mettre à table – à hauteur des convives.

1. MENU

Quelle meilleure occasion que ce *Festschrift*, l'écrit festif érigé en genre, et pour autant que l'on se prête au jeu, pour faire fleurir l'évidence, et par conséquent le modeste bouquet que je souhaite t'offrir ici, que le langage, comme le révèle son usage, a constitutivement maille à partir avec les affects ? Et même dans un contexte académique ? Impossible de laisser filer cette magnifique occasion – j'espère que tu me comprendras, ou, à défaut, me pardonneras.

L'hybridation que je t'offre ici penche davantage vers le festif que l'académique. C'est à cause de l'air du temps : il penche vers l'académique, sans pour autant le rendre festif ; et à cause de la circonstance : un anniversaire au printemps invite à poser les habits chauds, la veste, et les questions qui rendent joyeux, alors que pétalent à plein champs ces odorantes idées vertes qu'on croyait endormies.

2. À TABLE : ENTREE

L'administration de la preuve par l'acte (de langage), la performativité déclarative du « je t'aime » autant que celle de l'insulte (pas d'exemple), sont bien, encore et toujours, ce que doit reconnaître un savoir sur l'usage du langage. Tout comme, d'ailleurs, grammairiens, sémanticiens, qui explorent les marges, les confins de la grammaire à l'aide de « ça se dit – ne se dit pas » mobilisent la pierre de touche, l'intuition de grammaticalité ou de bonne formation sémantique.

Cet outil précieux entre tous, cependant, n'est pas *interne* à la grammaire ou au système sémantique – ce qui, au passage, semble suffire aux grammairiens pour se dispenser de s'y intéresser : ils s'en servent, la consultent (souvent) et la respectent comme une Pythie. Mais la Pythie n'est pas interne à la compétence. Elle est à sa disposition, et de façon non exclusive, ce qui est bien différent : on afflue de toutes les branches pour lui poser des questions, et ses réponses seront, pour toujours, étoilées ou pas : **ne pas dit se*.

Sans plus tarder, j'aimerais *hereby* te souhaiter, mon vieil ami, un très heureux et bel anniversaire : comblé mais pas forcément satisfait, encore en marche, et pas affalé. Ça peut arriver...

Je fais également ce vœu très sincère, que je t'adresse aujourd'hui : que la suite de ta carrière, brillante déjà, s'éclaire d'un feu de plus. Celui de la lumière intense produite par la conflagration du concept et de l'affect lorsque ce dernier n'est plus maintenu en survie artificielle, sous cloche et sous surveillance, comme un agent potentiellement pathogène, mais qu'il est invité à retrouver la place qui est la sienne. Sous l'œil attentif du savant, mais aussi dans sa rétine, dans son nerf optique, et les aires qu'il informe et dépendent de lui. L'œil attentif est empathique.

3. PLAT DE RESISTANCE

Plus techniquement : assez tôt dans l'histoire des idées sur le langage et son usage communicatif, tu as reconnu le saut qualitatif décisif accompli par la double transition i. du modèle du code au modèle inférentiel de la communication, et ii. de la délégation de l'interprétation à un interprète lambda, conjugaison de Grice (1979) et de Sperber & Wilson (1989). Après Roulet & al. (1985), le changement de paradigme est résolu.

Il resterait encore, pour que la pragmatique soit aussi *radicale* que celle dont tu te réclames, un saut à faire, un saut qualitatif *périlleux*, rendu en quelque sorte nécessaire par le précédent, comme arrêté à mi-course. On peut sortir de cette position inconfortable.

Avant ce dernier saut qualitatif, la vérité est celle déléguée à l'interprète-lambda, destinataire fictif ou non d'un acte de communication ostensive quelconque, imaginé à titre d'exemple, notamment. Mais cette vérité, déléguée, cet interprète, sont appréhendés d'un point de vue imaginaire, externe, le point de vue de « l'œil de Dieu » (Núñez 1995), et même, pour suivre Núñez, l'œil d'un « Dieu omniscient » : celui du savant qui attribue en permanence des états mentaux aux interprètes dont il décrit le travail – en toute légitimité, selon lui.

Le saut qualitatif que je t'invite à faire réside en plusieurs phases que l'on peut décomposer.

En premier lieu, admettre, et en tirer toute conclusion nécessaire, que le savant, le chercheur, ne contemple pas les choses de l'*extérieur*, comme s'il n'y était pour rien, mais de l'*intérieur*. Ce qu'il observe, analyse, contemple, est cela même à quoi il participe, en mettant ses circuits neuronaux à disposition, notamment. Mutatis mutandis : la relativité généralisée, après Newton.

En second lieu, dans le mouvement de cette « focalisation interne », pour projeter un terme Genettien, deux choses apparaissent. Une résistance, sous l'effet de l'attachement à une certaine représentation de la science et de l'objectivité, comme abstraction. La forme, et la force, d'une *croyance*. Mais la force, ici, n'est ni une abstraction ni une entité métaphorique. La résistance engage des efforts, mobilise des forces, organise une réplique aussi purement rationnelle que possible – au service d'un *attachement à une croyance*.

Ce qui apparaît également à la faveur de cette focalisation interne c'est que, à déléguer l'interprétation à un agent cognitif en focalisation interne – *comme si* on était lui ou elle – on constate qu'il est impossible de se projeter intégralement dans un agent cognitif organisé comme, et seulement comme, un ordinateur. Deux choses essentielles ne sont pas prises en compte, si même on ne voulait faire qu'une modélisation minimale mais réaliste d'un « agent cognitif ».

La première, c'est que ledit agent cognitif dispose d'un « moi », et dit « je », et se constitue, sélectionnant et sélectionné par tel ou tel type d'interlocuteur, se définit par ce qu'il ajoute, après ce « je ... » - et c'est comme ça qu'il existe, pour lui, (*parce que / donc, circulairement*) pour les autres.

Je dis que cet agent cognitif a un « moi qui dit 'je' ». Son exploration est un enjeu de taille, pour une pragmatique cognitive du langage aujourd'hui, qui, pour être scientifique, ne

s'en trouverait pas confinée pour autant à la sphère réduite des questions auxquelles on sait déjà répondre.

La seconde de ces choses essentielles qu'il convient de ne pas négliger, ni sous estimer, est dans ce qui opère quand, en conclusion, je te souhaite, cher Jacques, un bel anniversaire, heureux et entouré, et de bien belles années devant toi.

4. UNE PETITE REDONDANCE COMME DESSERT

Tu n'auras pas manqué de noter - je l'explicité à l'intention des lectrices et lecteurs qui n'auraient pas eu la motivation de me suivre jusque là – le léger décalage de style ou de ton entre ce qu'on attend (génériquement, et donc généralement) d'un *Festschrift*, et ces lignes, que j'aurais aussi pu t'adresser en privé, par courrier, manuscrit ou électronique, par exemple.

C'est peut-être un peu trop enrobé. Mais c'est bien là mon présent pour ton anniversaire, ce possible décalage *perceptible*, donné comme exemple propre de *vécu langagier* : en paroles – en chair et en os. Avec les moyens à disposition : des mots.

REFERENCES

- Grice H.P. (1979), « Logique et conversation », *Communications* 30, 57-72.
- Núñez, R. (1995) "What Brain for God's Eye? Biological Naturalism, Ontological Objectivism and Searle", *Journal of Consciousness Studies* 2, 148-164.
- Reboul A. & J. Moeschler (1995) « Le dialogue n'est pas une catégorie naturelle scientifiquement pertinente », *Cahiers de linguistique française* 17, 229-248.
- Reboul A. & J. Moeschler (1998) *Pragmatique du discours*, Paris, Armand Colin.
- Roulet & al. (1985) *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.
- Sperber D. & Wilson D. (1989), *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.